



HAL
open science

La promotion de par ailleurs au rang de marqueur de discours et ses possibles effets sur les emplois de d'ailleurs, en outre et d'autre part

Michel Charolles

► To cite this version:

Michel Charolles. La promotion de par ailleurs au rang de marqueur de discours et ses possibles effets sur les emplois de d'ailleurs, en outre et d'autre part. 2023. halshs-03940508

HAL Id: halshs-03940508

<https://shs.hal.science/halshs-03940508>

Preprint submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous-presse dans un vol. d'hommages à paraître

**LA PROMOTION DE *PAR AILLEURS* AU RANG DE MARQUEUR
DE DISCOURS ET SES POSSIBLES EFFETS SUR LES EMPLOIS DE
*D'AILLEURS, EN OUTRE ET D'AUTRE PART***

Michel Charolles

Université de Paris III & UMR Lattice ENS Paris

Dans Fagard & Charolles (2018) nous nous attachons à retracer l'évolution des emplois de *d'ailleurs* et *par ailleurs* d'abord comme syntagmes prépositionnels de localisation spatiale, puis comme marqueurs de discours, dans la base Frantext, du XII^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle. Dans leurs emplois comme marqueurs de discours *d'ailleurs* et *par ailleurs* n'ont plus un sens spatial, ils annoncent que la suite du discours va plus ou moins s'écarter du thème ou topique en cours jusque-là. *D'ailleurs* a commencé à être utilisé dans ce sens à partir du XVI^{ème} siècle, et ces emplois sont devenus, comme nous le montrons, dominants dès cette époque. Les emplois de *par ailleurs* comme marqueur de discours n'apparaissent en revanche qu'à la fin du XIX^{ème} siècle où ils sont aussi très vite dominants.

À la suite de ce premier travail, nous avons cherché à savoir si le développement soudain des emplois de *par ailleurs* comme marqueur de discours avait pu se faire au détriment de certains emplois de *d'ailleurs* qui se serait plus spécialisé dans les usages argumentatifs, *par ailleurs* se chargeant essentiellement des emplois additifs. Cette hypothèse, extrapolée de l'analyse qualitative d'un sous-corpus d'emplois de *d'ailleurs* et de *par ailleurs* de Frantext, est intuitivement plausible, mais les données présentées par Feltgen, Charolles & Fagard (2018) qui mettent en jeu des méthodes statistiques beaucoup plus sophistiquées et des corpus plus larges, montrent que l'émergence de *par ailleurs* à la fin du XIX^{ème} siècle pourrait avoir eu des effets collatéraux sur un grand nombre d'autres marqueurs de discours évoluant durant la même période.

Les données présentées dans le texte qui suit¹ prolongent directement cette discussion. Elles sont tirées de deux sous-corpus du « Corpus Historique de la Presse Française »², en l'occurrence : un sous-corpus « Le Figaro » composé de numéros du Figaro de la fin du XIX^{ème} (LF 1885-90-95-96), des années 1930 (LF 1936-37-38) et du début du XXI^{ème} (LF 2002), et un corpus « Le Monde » composé de numéros du Monde de 1944 à 2015 (par années et décennies). Après un bref rappel (partie 1) de quelques points de linguistique utiles pour la compréhension de la suite, on passe à l'examen des données recueillies sur les emplois de :

- *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans Le Figaro et Le Monde (partie 2),
- *d'ailleurs*, *par ailleurs*, *en outre* et *d'autre part* dans Le Monde (partie 3),
- *d'autre part* selon qu'ils sont corrélés ou non avec un *d'une part* antérieur, toujours dans Le Monde (partie 4).

1. De *ailleurs* à *d'ailleurs* et *par ailleurs*

En français contemporain, *ailleurs*³, adverbe de localisation spatiale, se prête à des emplois du type de (1) dans lequel il réfère déictiquement à un lieu cible indéterminé différent du lieu d'énonciation :

(1) Mets-moi ce cartable ailleurs.

Ces emplois en *isola* ont leur équivalent en discours, comme :

(2) Ton cartable traîne dans l'entrée, tu devrais le mettre ailleurs.

où *ailleurs* réfère anaphoriquement à un lieu cible laissé au libre choix de l'interlocutrice ou de l'interlocuteur parmi toutes les pièces de la maison autres que l'entrée.

L'adverbe *ailleurs* peut aussi être régime d'une préposition, en l'occurrence de *de* et de *par* :

(3) Le train annoncé ne vient pas de Genève mais d'ailleurs.

¹ Un grand merci à Sascha Diwersy et à Benjamin Fagard pour leur aide précieuse et amicale. Les erreurs sont miennes.

² Le « Corpus historique de la presse française » (552 509 965 mots-occurrences) est accessible sur la plate-forme BTLC développée par S. Diwersy, d'abord à l'Université de Cologne avec Peter Blumenthal, et depuis 2015, à l'Université de Montpellier III (pour une présentation, voir Diwersy, Falaise, Lay & Souvay (2017).

³ Cf. Borillo (1998), Lammert (2012).

(4) Le train annoncé ne passe pas par Genève mais par ailleurs.

Dans les emplois de ce type, il y a composition du sens d'altérité spatiale véhiculé par l'adverbe *ailleurs* avec celui de *de* et de *par*. Avec *de*, le syntagme prépositionnel *d'ailleurs* réfère à un lieu origine indéterminé dont tout ce que la locutrice ou le locuteur sait, c'est qu'il ne s'agit pas de Genève. Avec *par ailleurs*, l'interprétation est proche, sauf que le lieu cible indéterminé dont il est question s'inscrit dans un trajet dont tout ce que la locutrice ou le locuteur sait, c'est qu'il n'inclut pas Genève.

À ces usages où le sens spatial de *ailleurs* s'impose, il faut ajouter les emplois du genre de (5a) et (5b), bien plus courants en français contemporain, où *d'ailleurs* et *par ailleurs* n'apportent aucune indication sur le lieu où s'est déroulée une action, comme par exemple dans (5) :

(5a) Il m'a d'ailleurs / par ailleurs répondu que

(5b) D'ailleurs / par ailleurs il m'a répondu que

En l'absence de précision sur le contexte de (5a) et (5b), l'interprétation compositionnelle de *d'ailleurs* et *par ailleurs* devrait s'imposer. Or ce n'est pas ce qui semble se passer. Rares, en effet, devraient être les sujets qui, à la lecture de (5a) et (5b), penseraient immédiatement que ces énoncés doivent faire allusion à un endroit d'où, ou par où, une personne aurait répondu à une autre. Il en irait probablement différemment avec :

(5c) Il lui a répondu d'ailleurs / par ailleurs que

où l'interprétation spatiale reste sensible. Le fait que la lecture non compositionnelle semble l'emporter d'emblée dans (5a) et (5b) indique que *d'ailleurs* et *par ailleurs* peuvent encoder, et donc lexicaliser, un autre sens que leur sens compositionnel. Cette capacité est le signe que l'on a clairement affaire, dans les emplois de ce type, non pas à deux syntagmes prépositionnels, mais à deux locutions originales.

Dans leurs emplois non compositionnels comme (5a) et (5b), les locutions *d'ailleurs* et *par ailleurs* n'occupent aucune position syntaxique dans leur phrase d'accueil, elles fonctionnent comme des ajouts adverbiaux qui ne dépendent d'aucun constituant, et qui n'en dominent elles-mêmes aucun⁴. Elles sont mobiles et supprimables sans dommages pour l'acceptabilité grammaticale, et figurent de préférence en tête de phrase ou en incise, souvent entre l'auxiliaire et le verbe, comme en (5a) et (5b). Moins souvent

⁴ Cf. Kaltenböck, Heine & Kuteva (2011).

à la périphérie droite du verbe où elles risquent d'être récupérées comme compléments d'altérité spatiale (cf. (5c)).

Ce n'est pas parce que les locutions *d'ailleurs* et *par ailleurs* sont des ajouts syntaxiquement parenthétiques qu'elles ne contribuent pas à l'interprétation sémantique et pragmatique des fragments de discours dans lesquels elles apparaissent. La preuve en est qu'elles ne sont pas interchangeables sans que le sens soit modifié, comme on le voit bien avec (6a) et (6b) où on a remplacé *d'ailleurs* (6a) par *par ailleurs* (6b) :

(6a) Je ne peux pas reconnaître la femme de Paul sur votre photo. Je ne l'ai jamais vue. **D'ailleurs** je ne savais pas qu'il était marié.

(6b) Je ne peux pas reconnaître la femme de Paul sur votre photo. Je ne l'ai jamais vue. **Par ailleurs** je ne savais pas qu'il était marié.

Avec (6a) on comprend que la locutrice ou le locuteur, après avoir justifié qu'elle ou qu'il ne peut pas reconnaître une personne comme étant la femme d'un certain Paul, pour la simple raison qu'elle ou qu'il ne l'a jamais vue, ajoute à cet argument déjà imparable, un fait encore plus fort, qui est qu'elle ou il ignorait carrément l'existence de cette personne. L'argument ajouté va dans le même sens que le précédent et il donne indirectement à penser que la locutrice ou le locuteur n'a plus rien à dire sur la femme de Paul, non plus que sur d'autres personnes qui pourraient avoir des liens avec lui (cf. l'analyse pionnière de Ducrot et coll. (1980)). Cet effet conclusif n'affleure pas dans (6b) où *par ailleurs* introduit une information en la présentant comme supplémentaire et de nature différente. Il n'est en effet plus question, dans la phrase hôte de *par ailleurs*, de la capacité de la locutrice ou du locuteur à reconnaître la femme de Paul, mais de ce qu'elle ou il peut savoir de lui. L'annonce explicite de ce changement thématique focalise l'attention sur Paul, elle le met au centre du propos indépendamment de sa femme. *Par ailleurs* pousse de ce fait le discours vers l'avant, il est proactif, contrairement à *d'ailleurs* qui est fermant et rétroactif. Quant à (6c), sans *d'ailleurs* ni *par ailleurs* :

(6c) Je ne peux pas reconnaître la femme de Paul sur votre photo. Je ne l'ai jamais vue. Je ne savais pas qu'il était marié.

la coupure d'avec l'épouse de Paul est sensible mais non soulignée. Il y a continuation, le topique de discours glisse naturellement et insensiblement (topic drift) de la femme de Paul à Paul et à sa situation maritale. La cohérence est parfaite, ce qui ne serait pas le cas avec :

(6d) Je ne peux pas reconnaître la femme de Paul sur votre photo. Je ne l'ai jamais vue. Je me suis fâché avec Paul.

où on attendrait précisément un *par ailleurs*.

Toutes ces nuances d'acceptabilité, toutes les subtilités sémantiques et pragmatiques qui vont avec, se retrouvent bien entendu quand il s'agit d'annoter des corpus d'écrits, où l'on est confronté à toutes sortes d'emplois comme par exemple (7) dans lequel *d'ailleurs* pourrait être omis, commuterait avec *par ailleurs* mais aussi avec d'autres marqueurs comme *notamment*, *en particulier*, *de/en plus*, *en outre*, *de surcroît*, *avec*, à chaque fois, des glissements de sens qu'il faudrait préciser :

(7) « Le spécialiste des systèmes de contrôle de débit de gaz destinés à la fabrication des semi-conducteurs et de fibre optique, a annoncé, cette semaine, un chiffre d'affaires annuel en hausse de 68,3 % à 19,3 millions d'euros. Cette progression est légèrement supérieure aux attentes du groupe et ce, dans un marché des semi-conducteurs, qui a connu une année noire en 2001. Le groupe a **d'ailleurs** dû faire face à la défection de l'un de ses principaux clients, Alcatel Optronics, mais en a profité pour investir sur le marché asiatique et compenser la chute de son activité tant en Europe qu'aux États-Unis. » (Le Figaro 2002)

Dans la suite de cette étude, nous allons nous intéresser exclusivement aux emplois non compositionnels de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans la presse. Nous n'allons pas chercher à préciser plus avant les différences sémantiques et pragmatiques qui peuvent exister entre la façon dont *d'ailleurs* et *par ailleurs* sont à même d'exprimer l'idée que la phrase dans laquelle ils figurent va plus ou moins s'écarter du topique de discours local en cours jusque-là. Cette notion de topique de discours local n'est évidemment pas facile à définir et à opérationnaliser, non plus que celle de digression qui va avec. Pour une tentative de synthèse orientée vers la traduction, nous renvoyons à Charolles (2020) et à l'ensemble des articles réunis dans Fagard & Charolles (éds.) (2020) sur la traduction, ou non traduction, de *d'ailleurs* et *par ailleurs* en anglais (Bouveret & Carter-Thomas, Traugott 2020), en néerlandais (Vanderbauwhede & Lamiroy 2020), en allemand (Fagard & Blumenthal 2020) et en roumain (Ionescu 2020).

Les analyses regroupées dans Fagard & Charolles (éds.) (2020) portent sur les usages contemporains de *d'ailleurs* et *par ailleurs* et de leurs correspondants dans les langues que l'on vient de mentionner. Les données que nous allons présenter dans la suite portent sur l'apparition et l'évolution en diachronie

du sens non compositionnel de ces deux marqueurs de discours et de *d'autre part* et *en outre* en français. Pour leurs possibles correspondants en anglais, et leurs évolutions diachroniques, on renvoie à Traugott (2020) dans Fagard & Charolles (éds. (2020).

2. Evolution des emplois de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans Le Figaro et dans Le Monde

2.1. Evolution des emplois de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans Le Figaro

La différence entre le nombre d'emplois de *d'ailleurs* et de *par ailleurs* dans les trois sous-corpus du Figaro, est frappante : pendant que *d'ailleurs* affiche, durant la première période, plus de 6 000 occurrences et se maintient ensuite à cette altitude, *par ailleurs* bondit de 21 occurrences à la fin du XIX^{ème} siècle, à plus de 1 000 à la fin des années 1930, et plus de 4 000 pour l'année 2002 !

	Le Figaro 1885-90-95-96	Le Figaro 1936-37-38	Le Figaro 2002
<i>D'ailleurs</i>	6635	6932	6351
<i>Par ailleurs</i>	21	1110	4208

Tableau 1. Fréquences absolues de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans Le Figaro

Les fréquences relatives (1/10 000 000 mots) confirment ces tendances et les courbes d'évolution de l'usage de *d'ailleurs* et *par ailleurs* que l'on peut en tirer incitent effectivement à penser qu'il se pourrait que, au moins dans la première période qui va de la fin du XIX^{ème} siècle aux années 1930, *par ailleurs* ait pu se développer au détriment de *d'ailleurs* dont la courbe est descendante au contraire de celle de *par ailleurs* :

	Le Figaro 1885-90-95-96	Le Figaro 1936-37-38	Le Figaro 2002
<i>D'ailleurs</i>	1771,8	1450,1	2082,5
<i>Par ailleurs</i>	5,6	232,2	1379,8

Tableau 2. Fréquences relatives de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans Le Figaro

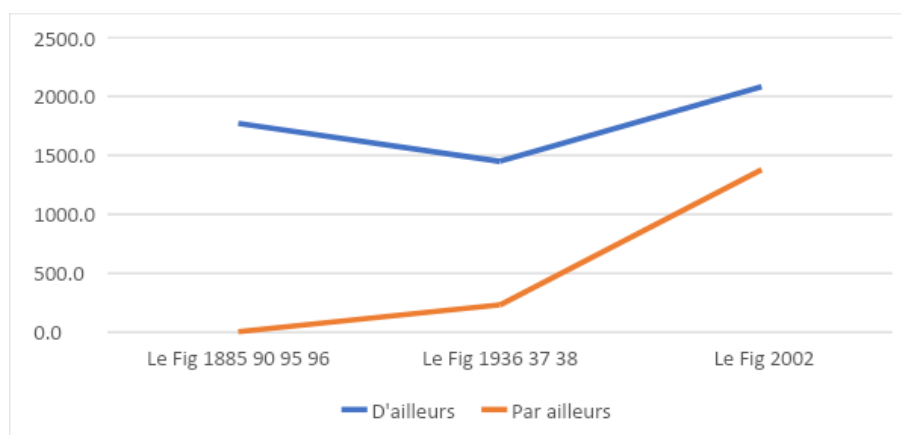


Figure 1 : Evolution de la fréquence relative (1/10 millions de mots) de *d'ailleurs* et *par ailleurs* et *ailleurs* dans Le Figaro

Mais cet « avantage » que *par ailleurs* pourrait avoir pris sur *d'ailleurs* est assez éphémère puisque, dans la seconde période, les emplois de *d'ailleurs* renouent avec la croissance à un niveau nettement plus élevé que *par ailleurs*. L'évolution des emplois de *par ailleurs*, qui partent du plancher, semblent amorcer une courbe avec une phase de préparation assez plate durant la première période, puis une phase d'ascension rapide qui n'aurait pas encore atteint son point culminant⁵. Mais l'écart de 50 à 60 ans entre les trois sous-corpus est trop important pour que l'on puisse raisonner en termes de courbes. Il est d'autre part assez difficile d'imaginer que *par ailleurs* puisse se développer au détriment de *d'ailleurs* seulement durant la phase préparatoire à son ascension.

Comme dans la deuxième période les fréquences relatives de *d'ailleurs* et *par ailleurs* croissent en même temps, on ne peut exclure un biais lié au contenu des textes ajoutés dans le corpus (plus d'articles de géopolitique, par ex.) durant la seconde période. Pour vérifier ce point nous avons relevé la fréquence relative de l'adverbe *ailleurs* durant les mêmes périodes⁶.

⁵ Cf. Feltgen, Fagard & Nadal (2018).

⁶ Le calcul des effectifs de *ailleurs* s'établit comme suit : l'interrogation sur le mot-forme « ailleurs » (« Concordances KWICK) ramène un chiffre global qui inclut les adverbes de localisation spatiale et les *d'ailleurs* et *par ailleurs* marqueurs de discours. Pour obtenir le nombre d'occurrences des *ailleurs*, il suffit de retirer des effectifs du mot forme « ailleurs », les effectifs des mots-formes « d'ailleurs » et « par ailleurs » vu que – par chance pour nous – il n'y pas d'autres marqueurs de discours formés à partir de *ailleurs* que *d'ailleurs* et *par ailleurs*.

Le raisonnement sous-jacent à ce test est le suivant : la probabilité d'occurrence des formes (espaces caractères) *d'ailleurs* et *par ailleurs* dépend de celle de *ailleurs*. Plus les effectifs de *ailleurs* augmentent plus il devrait y avoir des chances pour que cette augmentation se répercute sur la fréquence des formes compositionnelles (SPrep) *d'ailleurs* et *par ailleurs*. C'est effectivement ce qui se passe avec la courbe de *d'ailleurs* qui est parallèle à celle de *ailleurs* mais à un niveau bien supérieur.

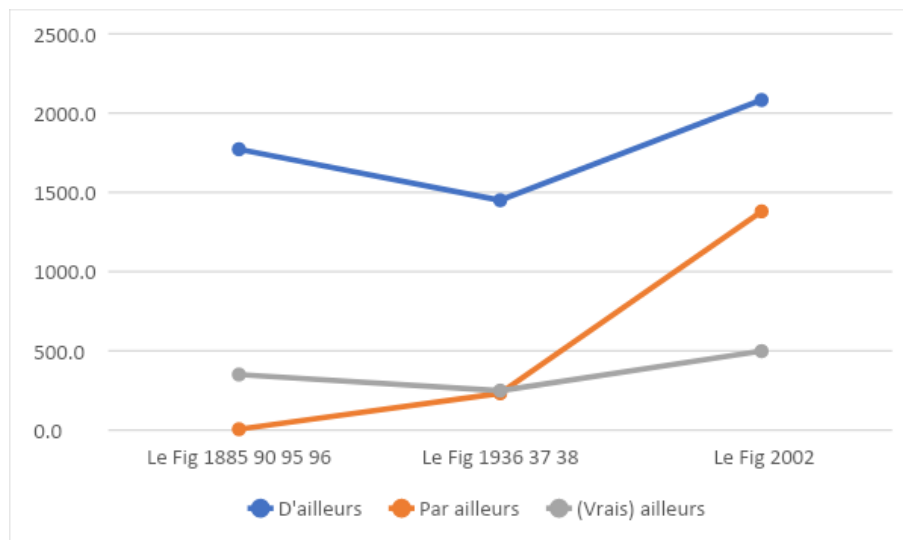


Figure 2 : Evolution de la fréquence relative (1/10 millions de mots) de *d'ailleurs*, *par ailleurs* et *ailleurs* dans Le Figaro

Le fait que, durant la première période, *par ailleurs* croît pendant que *ailleurs* décroît, et qu'il continue à le faire durant la seconde période, et de façon bien plus importante que celle de *d'ailleurs*, montre que *par ailleurs* est dans une phase d'émergence endogène. Plus il est employé, plus il tend à l'être indépendamment de *ailleurs* ou de *d'ailleurs* dont les fluctuations suivent celles de *ailleurs*.

2.2. Évolution des emplois de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans Le Monde

Le corpus d'articles du Monde interrogeable avec BTLC est très conséquent : plus de 250 millions de mots. Il couvre près de 70 années, et surtout il est continu, contrairement au corpus du Figaro. La fréquence relative de *d'ailleurs* décroît régulièrement presque de moitié sur la période entière avec un léger rebond dans la dernière. Cette évolution contraste avec celle

de *par ailleurs* dont les emplois progressent⁷ de quasiment huit fois sur toute la période, sauf la dernière où ils commencent à décliner.

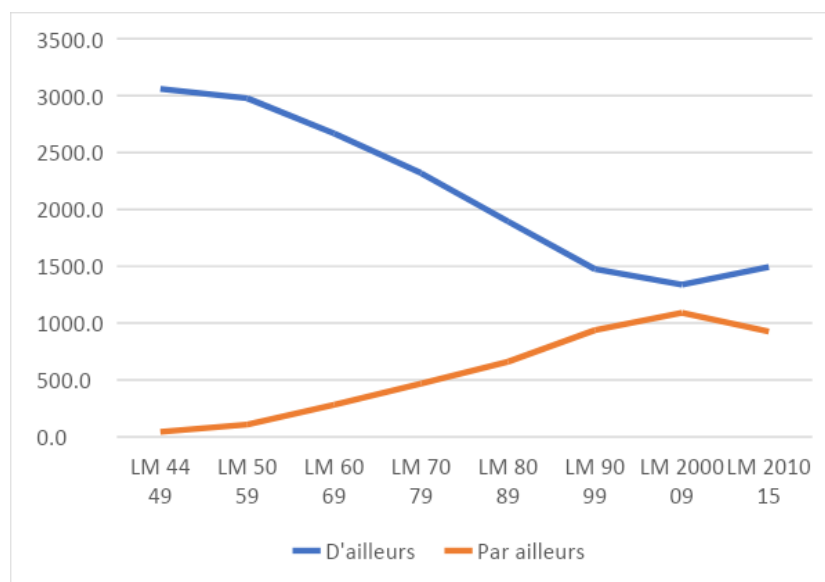


Figure 3. Evolution de la fréquence relative (1/10 millions de mots) de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans le Monde 1944-2015

Les courbes d'emploi de *d'ailleurs* et *par ailleurs* dans Le Monde ont exactement le même profil en miroir. Durant la première période qui va de 1944 à 1999, on peut supposer que *par ailleurs* se développe en partie au détriment de *d'ailleurs*. Les données du Monde renforcent cette hypothèse, déjà avancée pour expliquer les données du Figaro.

⁷ N'en déplaise à Georgin (1951, p. 101) qui condamne l'usage de *par ailleurs* au motif qu'il ne serait pas capable d'exprimer « une valeur de transition » au contraire de *d'autre part*. Nous avons, explique-t-il, « les oreilles rebattues jusqu'à l'agacement du cliché *par ailleurs* presque toujours employé à contresens et qui détient, de loin, le record de la popularité. [...] *Par ailleurs*, poursuit Georgin, « ne devrait donc s'employer qu'au sens de : par une autre voie, par un autre chemin. Au figuré, on peut dire aussi *je l'ai appris par ailleurs*, c'est-à-dire par d'autres personnes, par d'autres moyens d'information. Or *par ailleurs* est sans cesse en tête d'une phrase, avec une valeur de transition qu'il n'a pas, à la place de *d'autre part*, *du reste* ou *de plus* et par les écrivains eux-mêmes » – dont : Gide, Montherlant, Aragon, Van der Mersch, Bernanos (avec exemples à l'appui) ». Bref, conclut Georgin « c'est une de ces expressions à la mode que le snobisme inconscient et l'esprit moutonnier de notre temps imposent à la majorité de ceux qui parlent en public ou tiennent une plume ».

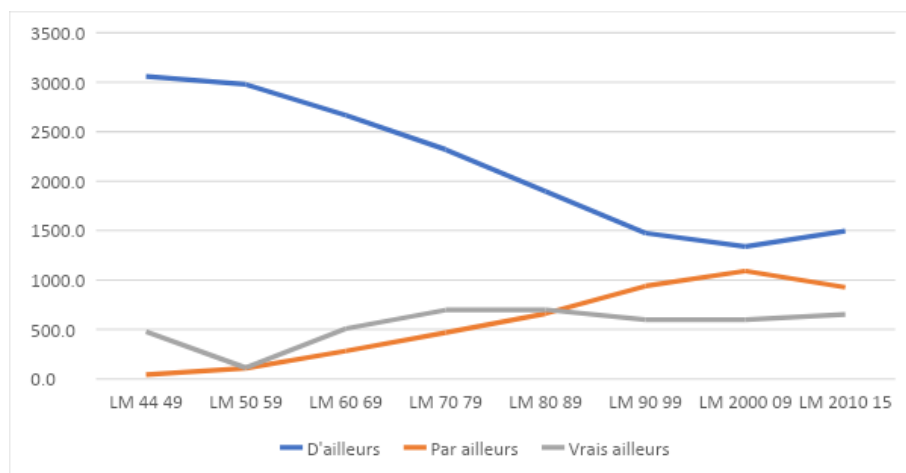


Figure 4 : Evolution de la fréquence relative (1/10 millions) de d'ailleurs, par ailleurs et ailleurs dans le Monde 1944-2015

Comme on l'a relevé il y a un instant, la courbe de *ailleurs* devrait être parallèle (en plus plate et à un niveau inférieur) à celle de *d'ailleurs*, du fait que *d'ailleurs* serait plus stabilisé diachroniquement que *par ailleurs*. C'est effectivement ce qui se passe durant la période qui va des années 1980 à 2015. Mais durant ces années, *par ailleurs* continue de progresser jusqu'à 2010 où sa courbe ascendante diverge de celle descendante de *ailleurs*. L'évolution de la fréquence relative de *par ailleurs* qui passe de (43 à 1 090) ne peut pas s'expliquer par celle de *ailleurs*.

Les données présentées dans cette partie montrent que l'émergence et la diffusion de *par ailleurs* dans Le Monde coïncident avec des périodes où les emplois de *d'ailleurs* baissent. De là à conclure que *par ailleurs* a progressivement été employé pour exprimer au moins une partie des relations de discours indiquées jusque-là par *d'ailleurs*, il y a un pas que nous ne chercherons pas à franchir dans la suite. Notre objectif est plus modeste, nous allons simplement tâcher de savoir si cette coïncidence pourrait se retrouver avec d'autres marqueurs de discours que *d'ailleurs*. Le fait que les locutions *par ailleurs* et *d'ailleurs* soient morphologiquement proches, n'est en effet ni une condition nécessaire ni une condition suffisante pour que leurs fréquences relatives d'emplois coévoluent de la même façon.

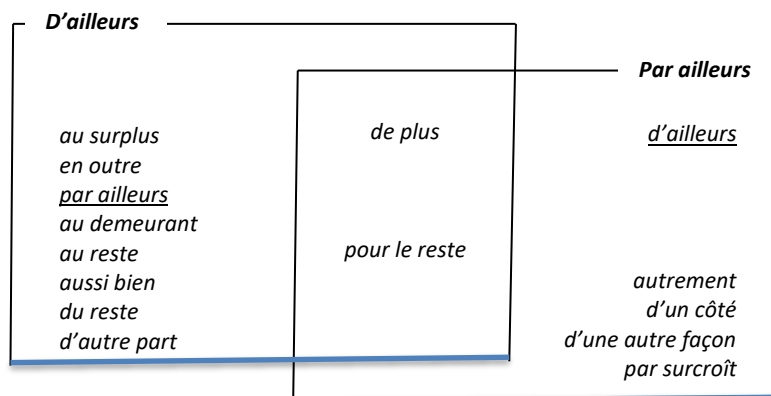
3. Évolution des emplois de *d'ailleurs*, *par ailleurs*, *en outre*, et *d'autre part* dans Le Monde

Pour sélectionner d'autres marqueurs que *d'ailleurs* qui puissent être affectés par l'émergence et la diffusion de *par ailleurs*, nous sommes partis

de leurs synonymes dans le TLF et dans le dictionnaire des synonymes du CRISCO⁸. Le TLF ne mentionne pas *d'ailleurs* comme synonyme de *par ailleurs* ni l'inverse :



En revanche le dictionnaire des synonymes du CRISCO mentionne en première position *d'ailleurs* à l'entrée *par ailleurs*, et *par ailleurs* en troisième position à l'entrée *d'ailleurs* :



A noter : *en outre* et *d'autre part* qui sont signalés à la fois par le TLF et le dictionnaire du CRISCO comme synonymes de *d'ailleurs*, et *de plus* qui est signalé comme synonyme de *par ailleurs* et de *d'ailleurs*. Sur les synonymes communs, nous avons retenu *en outre* et *d'autre part* qui ont en plus l'avantage d'être attestés dans Frantext bien avant la fin du XIX^{ème} siècle.

⁸ Présentation sur le site du CRISCO : « Le Dictionnaire Électronique des Synonymes du CRISCO (DES) contient aujourd'hui plus de 50 000 entrées et 209 000 relations synonymiques réciproques. La base de départ a été constituée à partir de sept dictionnaires classiques. Un premier travail, réalisé par l'INALF (Institut National de la Langue Française), a permis d'en extraire les relations synonymiques. (...) Depuis 1994, un important travail de correction se perpétue par l'ajout ou la suppression de liens synonymiques et antonymiques ».

Nous avons écarté *de plus* à cause des risques de bruit dans les données auxquels on peut s'attendre. Même argument à l'encontre de : *d'un autre côté, d'une autre façon, aussi bien, du reste*.

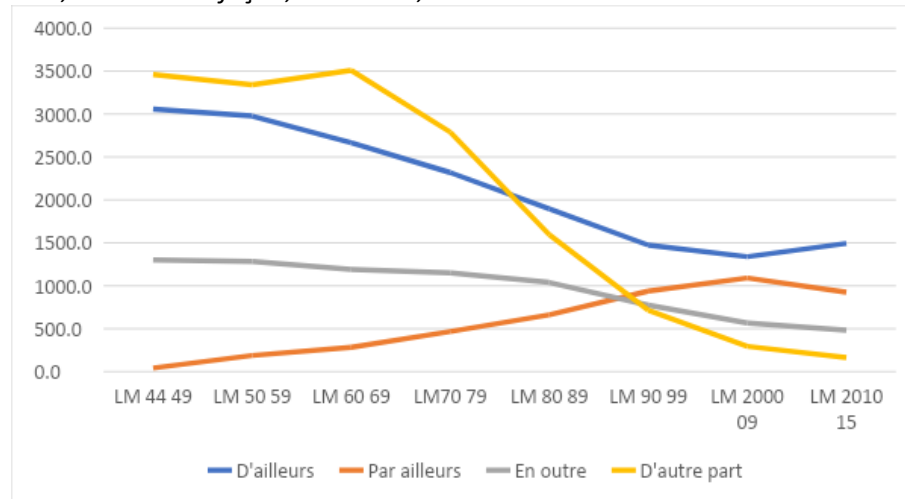


Figure 5. Evolution de la fréquence relative (1/10 millions de mots) de *d'ailleurs*, *par ailleurs*, *en outre* et *d'autre part* dans Le Monde

Les courbes de *d'autre part* et *en outre* sont coorientées à la baisse, comme celle de *d'ailleurs*, et contrairement à celle de *par ailleurs* qui croit jusqu'au début des années 2000. L'hypothèse que *en outre* et *d'autre part* puissent, comme *d'ailleurs*, être impactés par la progression de *par ailleurs* n'est pas confirmée, mais elle n'est pas exclue.

Les inflexions que l'on observe dans la dernière période, qui va de 2010 à 2015, sont plus compliquées à expliquer. Pour ce qui est de *par ailleurs*, qui atteint son point le plus haut au début des années 2000, on peut supposer qu'il amorce sa redescente, comme indiqué dans les travaux sur le changement linguistique, qui prévoient que les innovations suivent une courbe en S (cf. Feltgen, Fagard & Nadal (2017)). S'il en va bien ainsi pour *par ailleurs*, on comprend qu'il empiète moins durant sa descente sur le territoire de *d'ailleurs* et que donc celui-ci en profite pour renouer avec les courbes ascendantes, d'autant qu'il était au plus bas. Dans ce récit, un peu trop beau pour être vrai, il reste toutefois à expliquer un fait remarquable qui est la chute spectaculaire de *d'autre part*.

Cette chute apparaît bien dans le tableau 3, mais elle ressort mieux dans la Figure VI où l'on a calculé des pourcentages d'emploi de chacun des marqueurs de discours par période.

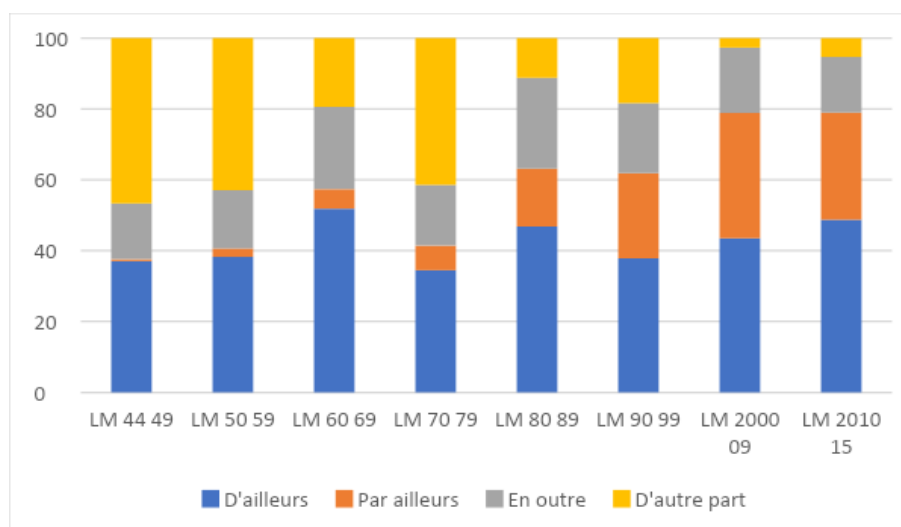


Figure VI. Evolution du pourcentage d'emplois de *d'ailleurs*, *par ailleurs*, *en outre* et *d'autre part* dans Le Monde

Cette figure permet de suivre le chemin qu'a dû se frayer *par ailleurs* pour progressivement trouver sa place, plutôt envahissante, entre les anciens marqueurs. Le grand perdant, dans cette évolution-compétition, est effectivement *d'autre part* qui l'emporte (47%) sur *d'ailleurs* dans les années 1944-1949, et jusque encore à la fin des années 1970, pour finir à 3% et 5% dans les années 2000-2009 et 2010-2015 !

4. Évolution des emplois dans Le Monde de *d'autre part* selon qu'ils sont ou non corrélatifs de *d'une part*

Les données que nous allons présenter dans cette dernière partie portent sur la fréquence relative des formes-pivots *d'autre part* (DAP) et *d'une part* (DUP) dans le corpus du Monde sur les huit périodes accessibles sur la plateforme BTLC.

	LM 44 49	LM 50-59	LM 60-69	LM 70 79	LM 80-89	LM 90-99	LM 2000-09	LM 2010-15
DAP	3461,8	3340	3508,8	2790,0	1596,1	714,8	294,1	183,1
DUP	566,2	563,7	598,1	597,3	445,7	320,7	209,6	189,7

Tableau : Evolution de la fréquence relative de *d'autre part* et *d'une part* dans Le Monde

On retrouve dans le tableau ci-dessus les chiffres sur *d'autre part* commentés dans la partie précédente, avec leur chute spectaculaire à partir des années 1970. La courbe d'évolution des emplois de *d'une part* suit également une

penne descendante à partir des mêmes années, mais faiblement. Le fait que les deux courbes se rencontrent dans la dernière période, et même que la fréquence relative des emplois de *d'une part* l'emporte de quelques points sur celle de *d'autre part*, est tout à fait remarquable, quand on le rapporte au fait que, dans la première période, il y avait pratiquement six fois plus de *d'autre part* que de *d'une part*.

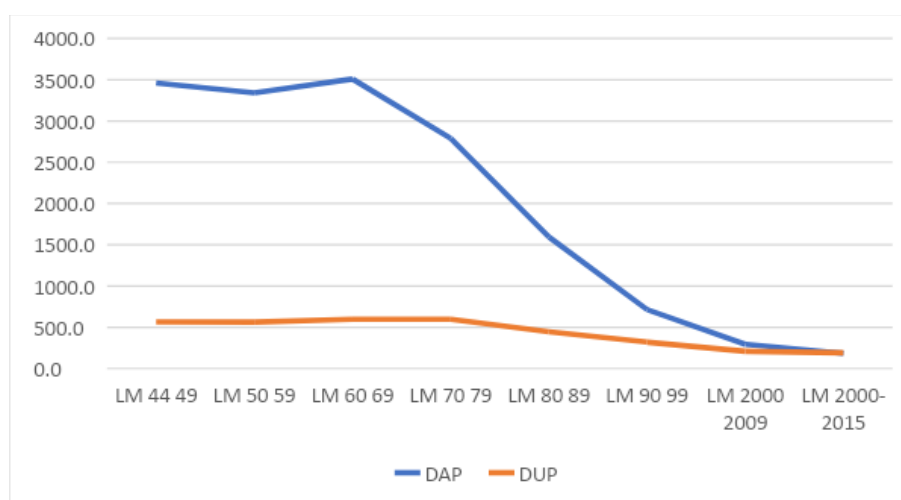


Figure VII. Evolution de la fréquence relative de *d'autre part* et *d'une part* dans Le Monde

Dans la figure ci-dessus les courbes se suivent et se rencontrent, mais elles ne disent rien sur les *emplois* corrélatifs et sériels de *d'une part* *d'autre part*, qui, d'après le TLF, sont attestés « sous une forme légèrement différente » depuis 1155 et devraient donc l'être aussi dans nos corpus. La plate-forme BTLC ne permet pas de sélectionner directement ces emplois, mais elle offre un moyen assez simple pour pallier (en partie) ce manque⁹. La mise en œuvre

⁹ Le concordancier KWIC qui traite les requêtes offre pour chaque occurrence du « pivot » recherché, la possibilité de sélectionner, en plus, un autre pivot dans une fenêtre contextuelle avant et / ou après le pivot initial. Cette fenêtre contextuelle est réglée par défaut sur 15 mots avant et après, mais elle peut être élargie. Pour documenter la question qui nous intéresse il suffit par exemple, de faire une requête sur « *d'autre part* » dans le corpus Le Monde 1944-49. Celle-ci ramène, avec une fenêtre contextuelle gauche de 25 mots 670 occurrences. Une fois cette opération accomplie, il est possible de lancer une nouvelle interrogation sur le corpus en cours, en inscrivant dans la case « cotexte gauche » le pivot « *d'une part* ». Cette interrogation ramène 294 occurrences ce qui veut dire que sur les 670 occurrences de *d'autre part* il y en a 294 où il est précédé de *d'une part*. Comme il y a certaines erreurs d'identification (sélection de « partie », « particularité », ...), on a enregistré le corpus (dit brut) des 294 occurrences et on a vérifié par le biais de la commande « rechercher *d'une part* » ce qui donne 296 occurrences, dites vérifiées.

de ce moyen ramène les données suivantes pour la période 1944-49 et une fenêtre de 25 mots :

Fenêtre	Corpus Période	<i>d'autre part précédé de d'une part</i>		
		frqce rel. brute	frqce rel. ajustée	% de DAP frqce ajustée / frqce brute
25	LM 44 49	3461,8	314,8	9,1

Tableau 4 Mode de calcul du pourcentage de la fréquence brute et ajusté de *d'autre part précédé de d'une part*

La réplication des calculs avec des fenêtres contextuelles de 25, 50, 75 et 100 mots pour chaque période donne :

	Fenêtre 25 mots	Fenêtre 50 mots	Fenêtre 75 mots	Fenêtre 100 mots
LM 44 49	9,1	9,1	12,7	13,6
LM 50 59	9,9	13,3	14,2	14,8
LM 60 69	7,8	10,8	15,0	13,9
LM 70 79	11,9	16,6	18,2	18,8
LM 80 89	14,2	20,6	22,2	22,9
LM 90 99	20,1	31,3	33,7	34,9
LM 2000 2009	32,4	47,6	51,2	52,8
LM 2010 15	44,2	64,0	71,2	72,7

Tableau 5. Pourcentage d'emplois ajustés de d'une part précédés de d'une part

D'où l'on peut tirer le pourcentage de *d'autre part précédé de d'une part* à chaque période et en fonction de la taille de la fenêtre contextuelle

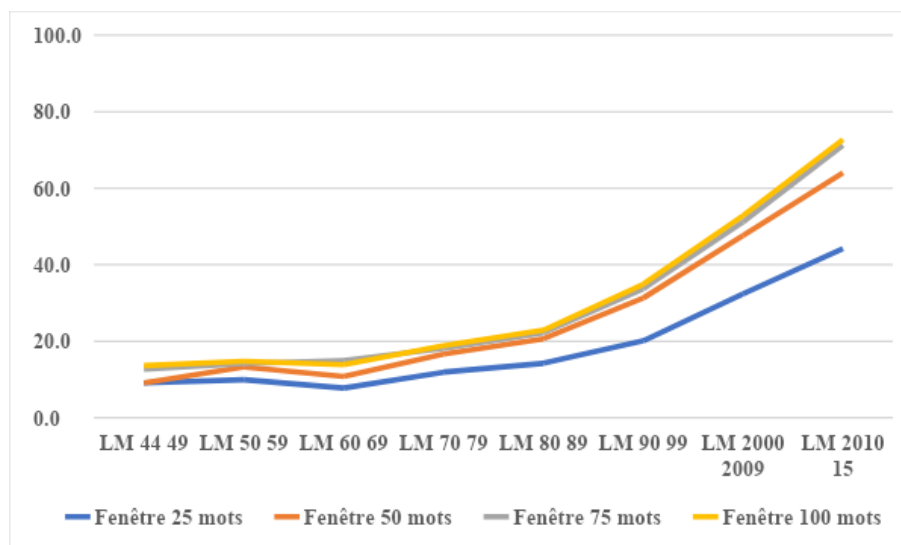


Figure VIII. Variation du pourcentage de d'autre part précédé de d'une part en fonction de la taille du contexte

Nous n'avons pas retenu les données au-delà de 100 mots qui ne sont pas très fiables et ne feraient jamais qu'ajouter un nombre très faible d'emplois aux emplois que nous avons recueillis. Sans compter que, au-delà de 100 mots, il y a un risque que les *d'une part* récoltés corrélerent avec des *d'autre part* suivants différents du *d'autre part* pivot initial.

Comme on peut le voir dans la Figure VIII, le pourcentage des *d'autre part* corrélatifs de *d'une part* croît sur toute la période, d'abord faiblement, et de façon plus importante depuis les années 2000, pour culminer à plus de 70% dans la dernière décennie. Cet accroissement est sensible surtout avec les emplois dans une fenêtre de 25 mots ou de 50 mots. Au-delà, avec des fenêtres plus larges à 75 ou 100 mots, les courbes tendent à se confondre. Les deux fenêtres où il y a le plus d'emplois corrélatifs sont les plus étroites, ce qui veut dire que les rédacteurs ont de plus en plus tendance à employer des *d'autre part* corrélatifs à faible distance, qui sont très sensibles à la lecture¹⁰ et fonctionnent comme des organisateurs sériels du genre de (9), très différents des *d'autre part* isolés du genre de (8) qui sont proches de *par ailleurs* et *en outre* additifs :

¹⁰ Jackiewicz (2005, pp. 98-99) attire très justement l'attention sur le fait que la rédaction des textes journalistiques suit des « règles prescriptives » imposées par les journaux. Voir Le Monde qui a son guide rédactionnel, avec des règles notamment sur le signalement des séries.

(8) ITALIE. - On apprend que, dans les provinces encore occupées par les germano-fascistes, les arrestations de patriotes se multiplient et les représailles s'intensifient, en particulier dans l'Emilie. À Soliera, la mairie et le palais de Justice ont été incendiés. Les Allemands ont fusillé vingt personnes accusées du meurtre de trois soldats. On apprend, **d'autre part**, que Himmler s'est récemment rendu à Bolzano, où il a conféré avec le chef des S. S. en Halle, le général Wolf. (LM 1944-1949)

(9) Les experts pensent que deux craintes nous retiennent : **d'une part** que l'exportation de mitraille ne provoque une hausse des prix intérieurs dans notre métallurgie et notre sidérurgie, **d'autre part** qu'un prélèvement sur notre cheptel ne compromette de nouveau l'équilibre de notre marché de la viande. À ces deux arguments nos voisins répondent qu'ils se contenteraient de quantités relativement modestes. (LM 1944-1949)

Les emplois non corrélatifs de *d'autre part* comme (8) sont nettement dominants dans le corpus 1944-49. Mais les effectifs de *d'autre part* corrélatifs comme (9), qui représentaient seulement 13,6% des emplois de *d'autre part* en 1944-49 en représentent presque 75% en 2010-2015 ! Cette progression est importante, d'autant plus importante qu'elle s'accompagne d'un changement sémantique et fonctionnel.

Dans (8), *d'autre part* signale que le contenu de la phrase dans laquelle il est inséré s'écarte en partie de ce dont il était question dans les deux phrases précédentes. Cet écart est au demeurant assez faible, puisque le journaliste prend soin d'indiquer qu'il continue à rapporter ce qu'il a appris sur les événements en Italie (cf. la répétition de « on apprend que »). Dans les emplois de ce type, *d'autre part* fonctionne comme un marqueur de changement de topique de discours local, il commute sans changement de sens (évident) avec *par ailleurs*. A la suite de la préposition *de* et du verbe *apprendre*, *autre part* prend un sens figuré, l'expression désigne un canal d'information, et il en irait de même avec *par ailleurs*. Le sens propre spatial n'est pas loin, de sorte que l'on pourrait parler dans les deux cas de persistance. Mais, il ne faut pas s'y tromper, la commutation avec *autre part* et *ailleurs*, de sens uniquement spatial, ne passerait pas (« *On apprend que Himmler autre part/ailleurs s'est récemment rendu à Bolzano »).

Nul besoin de tout cela pour rendre compte de ce qui peut se passer avec (9) où *d'autre part* est corrélé avec *d'une part*. Le lien constructionnel qui unit

les deux expressions dans les emplois de ce type est très fort¹¹. On peut supposer que, dès l'apparition de *d'une part*, il y a projection d'un *d'autre part* (ou éventuellement *d'un autre côté*, ...) dans la suite immédiate. A cela il faut encore ajouter que la simple occurrence de *d'une part* suffit à enclencher une rétro-interprétation de la phrase précédente pour rattacher, au sein d'un ensemble de « parts » supposés accessibles dans le contexte, celles correspondant à *d'une part* et celles correspondant à *d'autre part*, ce qui n'est pas bien difficile avec (9) où il est explicitement question de « deux craintes ».

Dans les emplois corrélatifs comme (9), *d'autre part* ne commute pas avec *par ailleurs*. Par contre, dans (10) ci-après, on pourrait sans problème remplacer *par ailleurs* par *d'autre part* sans changement de sens :

(10) Cette méthode a déjà donné de bons résultats. Le journal chinois Ta-Koung-Pao parle avec satisfaction d'une véritable ruée d'hommes d'affaires britanniques, français, allemands et suisses qui viennent assiéger les bureaux de M. Lei Jen-Min. On sait **par ailleurs** que les Britanniques ont déclenché une grande offensive qui doit se traduire, **d'une part** par le voyage à Pékin d'une délégation travailliste conduite par M. Attlee en personne, et **d'autre part** par l'établissement de contacts directs entre la Fédération des industries britanniques et le gouvernement chinois. On croit savoir qu'une mission commerciale pourrait s'installer plus tard à Londres. (LM 1950-59)

Dans (10) *par ailleurs* signale comme prévu un changement de topique de discours local : à savoir qu'il n'est plus question dans la suite de l'intérêt que les hommes d'affaires étrangers peuvent porter au marché chinois, mais de rencontres officielles entre syndicats Britanniques et autorités chinoises. À défaut d'introduire un argument supplémentaire comme le ferait *d'ailleurs*, *par ailleurs* ajoute (relation additive) une information partiellement nouvelle. Cette instruction interprétative pourrait parfaitement être marquée par *d'autre part* non corrélatif. Par contre, les *d'une part* et *d'autre part* corrélatifs qui suivent ne sont pas des marqueurs de changement de topique de discours, ce sont des baliseurs (séquenceurs, répartiteurs, ...) ordinaux, ils introduisent un ordre mentionnel dans une série finie de « parts » (au sens d'actions) énonciatives. Ils sont paradigmatiques, comme

¹¹ Sur ces constructions, cf. Turco & Coltier (1988), Schnedecker (1998) (2001) (2017), Combettes (1998), Péroz (1998), Jackiewicz (2005).

tous les corrélatifs, mais pas hiérarchisants, le segment de discours introduit par *d'une part* n'est en effet pas présenté comme plus « important » que celui introduit par *d'autre part*. On pourrait les remplacer par des puces ou des tirets, avec des alinéas. Ils parenthésisent, regroupent et dégroupent, sans indiquer par eux-mêmes les critères justifiant ces regroupements et dégroupements.

Par ailleurs est aussi un baliseur dans le sens où il ouvre un cadre, mais ce cadre n'est pas abstrait comme c'est le cas avec *d'une part ... d'autre part*. Dans (10), le cadre introduit par *par ailleurs* indexe une dimension de l'énonciation, en l'occurrence : la façon dont les contenus apportés dans la suite vont s'ajuster de manière plus ou moins cohérente avec les contenus en cours jusque-là. Ce cadre, si l'on veut cohérentiel, a une portée qui va, dans (10), jusqu'à la fin de l'extrait de sorte que *par ailleurs* subordonne les cadres purement dispositionnels introduits par *d'une part* et *d'autre part*¹².

Reste, avant de conclure, à dire quelques mots de *en outre*. *En outre* (étymologiquement *au-delà de, en plus de*) se différencie par bien des aspects à la fois de *par ailleurs*, *d'ailleurs* et *d'autre part*. Dans l'extrait suivant, la phrase dans laquelle il est inséré rapporte un fait qui ne s'écarte en rien de la phrase précédente :

(11) Hormis Jean Tiberi, le maire (UMP) du 5e qui la soutient ouvertement, Mme Dati n'a pas réussi à se faire « autant d'amis » qu'elle l'aurait voulu, selon un élu. La ministre de la justice s'est **en outre** « mis à dos » Edouard Balladur, remarque un cadre UMP parisien. L'ex-premier ministre lui reproche son suivi insuffisant, à ses yeux, de la réforme constitutionnelle, votée le 21 juillet, qu'il a lui-même portée, à la demande de Nicolas Sarkozy. Or, M. Balladur, qui a laissé son fauteuil de député du 15e à M. Goujon, reste influent parmi les dirigeants de la fédération. (LM 2000-2009)

En outre n'annonce ni n'impose aucun changement de topique de discours. Mais il est paradigmatissant dans le sens où il fait allusion à un nouvel échec dans les tentatives d'implantation dans le 5^{ème} arrondissement de Paris de Mme Dati. *En outre* sélectionne un échec particulier sur cet ensemble et il braque l'attention sur celui-ci, comme le ferait *en particulier, notamment, surtout* ... qui sont des focalisateurs. Dans (11), *en outre* commute avec *par ailleurs*. Mais *par ailleurs* signifierait, au contraire de *en outre*, que la nouvelle

¹² Voir sur tous ces points Jackiewicz (2005) ainsi que Porhiel (2005).

tentative dont il est question ne fait justement pas partie de l'ensemble des tentatives entreprises jusque-là par Mme Dati. Et il en irait de la même façon avec *d'autre part* dont le sens est proche de *par ailleurs*.

On peut s'attendre à ce que *en outre* évolue, comme tous les focalisateurs, vers des emplois oppositifs ou concessifs, le simple fait d'attirer l'attention sur un membre d'un ensemble, implicite qu'il doit posséder une propriété qui le différencie des autres et donc l'oppose à ceux-ci. Cette attraction vers l'opposition est tout à fait sensible dans l'emploi suivant :

(12) Le fisc se refusait, jusqu'à maintenant, à considérer les associés d'une société civile immobilière fiscalement translucide comme des propriétaires directs. Il y a transparence fiscale lorsque la SCI n'est pas soumise à l'impôt sur les sociétés et que chacun des associés intègre à ses revenus fonciers sa part des bénéfices. Il arrive fréquemment, dans les SCI familiales, que les associés soient, **en outre**, logés et aient élu domicile principal dans les immeubles de la société. En cas de revente de leurs parts, le fisc ne les considérerait pas comme de véritables propriétaires et taxait l'éventuelle plus-value, ... (LM (2000-2009))

En outre dans (12) est clairement additif, on comprend sans problème que les associés propriétaires sont *en plus*¹³, *de plus*, *en même temps* des locataires, quoique normalement on s'attendrait à ce qu'il ne soit pas possible d'être à la fois propriétaire et locataire d'un même bien. Tout est dans ce *quoique* implicite. D'où il découle, entre autres choses, que *en outre* commute – *in fine* sans changement de sens évident – avec *cependant* (cf. Marchello-Nizia (2008), Saez (2009)). Cette attraction vers l'opposition ne se retrouve pas avec *d'ailleurs*, ni non plus avec *par ailleurs* et *d'autre part* non corrélatif qui sont des adverbiaux cadratifs marqueurs de changement de topique de discours. Le tropisme évolutif de ces marqueurs n'est pas de devenir des connecteurs (comme par exemple *cependant*), mais plutôt de devenir comme *d'une part d'autre part* corrélatifs des purs baliseurs méta-énonciatifs.

Pour conclure, provisoirement

Que conclure des données que nous avons présentées dans cet article ? Une chose qui n'a rien de fracassant, à savoir que, si l'on veut étudier les possibles

¹³ Sur *en plus* (et *d'ailleurs*), cf. Ricci (2007).

effets collatéraux de la promotion d'un nouveau marqueur de discours (comme *par ailleurs*) sur l'emploi de marqueurs déjà actifs dans le même champ fonctionnel (comme par exemple les marqueurs de changement de topique de discours local), on ne peut pas s'en tenir à des enquêtes portant sur deux marqueurs, comme nous l'avons fait au départ (Fagard & Charolles (2018)) avec *d'ailleurs* et *par ailleurs*. Une fois les grandes lignes posées, il faut à l'évidence étendre les recherches à des marqueurs dont on peut avoir des raisons de penser qu'ils pourraient servir à exprimer des relations de discours proches. C'est ce que nous avons fait dans cet article en élargissant notre corpus à *d'autre part* et *en outre*. L'élargissement à *d'autre part*, s'est avéré pertinent, d'autant plus qu'il nous a permis de mettre le doigt sur sa forte baisse dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, baisse qui pourrait s'expliquer en partie, par la concurrence de *par ailleurs*, mais aussi, et probablement surtout, par le fait qu'il s'emploierait de plus en plus souvent, au moins dans la presse, en corrélation avec *d'une part*. Quant à *en outre*, le fait que, durant la même période, ses emplois ne bougent pas autant que ceux de *par ailleurs*, *d'ailleurs* et *d'autre part* n'a rien de paradoxal, vu que, fonctionnellement, il tire plutôt du côté des connecteurs oppositifs alors que *par ailleurs* et *d'autre part* restent des additifs cadratifs, ou des connectifs justificatifs avec *d'ailleurs*.

Bibliographie

- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Bouveret, M. & Carter-Thomas, S. (2020). More of the same or something different? An analysis of the French discourse marker *par ailleurs* in academic writing. *Journal of Pragmatics*, 165, 136-148.
- Charolles, M. (2020). Discourse topics and digressive markers. *Journal of Pragmatics*, 165, 57-77.
- Combettes, B. (1998). Approche diachronique des tours corrélatifs du type : *d'une part ... d'autre part*. Dans C. Schnedecker (dir.), *Les corrélatifs anaphoriques* (p. 37-59). Paris : Klincksieck.
- Diwersy, S., Falaise, A., Lay, M.-H. & Souvay, G. (2017). Ressources et méthodes pour l'analyse diachronique. *Langages*, 206, 21-41.
- Ducrot, O. (1980). *Les Mots du discours*. Chapitre 6, *D'ailleurs* ou la logique du Camelot. Paris : Minuit.
- Fagard, B. & Charolles, M., eds.(2020). Topic shifters in a contrastive perspective. Special issue, *Journal of Pragmatics*, 165, 45-48.
- Fagard, B. & Blumenthal, P. (2020). Topic shifts in contrast: Ways to change the subject in French and German. *Journal of Pragmatics*, 165, 206-222.

- Fagard, B. & Charolles, M. (2018). *Ailleurs, d'ailleurs, par ailleurs* : de l'espace à l'humain, de l'humain au discours. *Journal of French Language Studies*, 28-3, 351-375.
- Feltgen, Q., Charolles, M. & Fagard, B. (2018). Systemic effects of the emergence of a new discourse marker: the case of French *par ailleurs* ('besides'). Communication colloque LPTS 2018, January 18th.
- Feltgen, Q., Fagard, B. & Nadal, J.-P. (2017). Frequency patterns of semantic change : Corpus-based evidence of a near-critical dynamics in language change. *R. Soc. Open Science*. DOI 10.1098/rsos.170830.
- Georgin, R. (1951). *Pour un meilleur français* (p. 101..). Paris : Éditions André Bonne.
- Ionescu, A. (2020). Topic shifters in Romanian: A contrastive analysis. *Journal of Pragmatics*, 165, 110-120.
- Jackiewicz, A. (2005). Les séries linéaires dans le discours. *Langue française*, 148, 95-110.
- Kaltenböck, G., Heine, B. & Kuteva, T. (2011). On thetical grammar. *Studies in Language*, Vol.35, 852-897.
- Lammert, M. (2012). Où est *ailleurs* ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial *ailleurs*. *CORELA Langage, espace et cognition*, HS-12. <https://doi.org/10.4000/corela.2801>.
- Marchello-Nizia, C. (2008). Le principe de surprise annoncée. *Discours*, 1 <http://discours.revue.org//index68.html>.
- Péroz, P. (1998). *D'une part, d'autre part* : le partage du dit. Dans C. Schnedecker (éd.) *Les corrélats anaphoriques* (p. 61-74). Paris : Klincksieck.
- Porhiel, S. (2005). Les séquences thématiques. *Langue Française*, 148, 111-126.
- Ricci, C. (2007). L'ajout non planifié ou la reconstruction *a posteriori* d'une relation de discours. Dans C. Rossari (dir.) *Les moyens détournés d'assurer son dire* (p. 57-76). Presses de l'Université Paris Sorbonne.
- Saez, F. (2009). De la corrélation temporelle à la connexion discursive : le cas de *cependant* et *alors*. *Langages*, 174, 67-82.
- Schnedecker, Catherine (1998). Les corrélats anaphoriques : une entrée en matière (p. 3-36). Dans C. Schnedecker (dir.) *Les corrélats anaphoriques*. Paris : Klincksieck.
- Schnedecker, C. (2001). Adverbes ordinaux et introducteurs de cadre. *Linguisticae Investigationes*, 24-2, 257-287.
- Schnedecker, C. (2017). Aspects morphosyntaxiques de la corrélation : les "séquences discursive" à marques paradigmatiques. *Travaux de Linguistique*, 74, 81-108.
- Traugott, E. C. (2020). The development of "digressive" discourse-topic shift markers in English. *Journal of Pragmatics*, 165, 121-135.
- Turco, G. & Coltier, D. (1988). Des agents doubles de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire. *Pratiques*, 57, 57-79.

Vanderbauwhede, G. & Lamiroy, B. (2020). On two French discourse markers and their Dutch equivalents : *d'ailleurs* and *par ailleurs*. *Journal of Pragmatics*, 165,168-175.